

démontrer d'abord : que M. Dessaulles ne sait pas écrire, et qu'il ferait bien de revoir sa syntaxe.

Le style est une puissance, a dit un grand penseur.

M. Dessaulles n'a pas cette puissance-là. Dire qu'il a le style de tout le monde, serait peut-être exact, parce que ce serait dire qu'il n'en a aucun ; mais je veux être plus précis, et je dirai qu'il a un style d'avoué.

Le premier venu, parmi les avocats, rédige ses procédures dans le style de M. Dessaulles. Il est embarrassé, obscure, diffus et incorrect. Il est monotone, comme son ton. De la première phrase à la dernière, c'est toujours la même chanson, et cette chanson n'est pas gaie. Rien qui repose, rien qui amuse, rien qui égale un peu l'aridité de l'argumentation. Rien même qui pique la curiosité, ou excite et soutienne l'intérêt.

Y trouvons-nous au moins des sentiments ? Non. Quelques jolies figures de rhétorique ? Non. De la facilité, de la verve, de l'élégance, de l'harmonie ? Non, rien de tout cela.

M. Dessaulles a trouvé le secret d'être long, sans être fécond. Il se répète d'une manière désolante, et toutes ses arguties sont étirées, de telle sorte qu'on n'a pas besoin d'en voir la fin quand on en connaît le commencement. Mais ce qui est fort est bref, a dit Ernest Hello. C'est une grande vérité, et la longueur des phrases de M. Dessaulles donne la mesure de sa faiblesse.

M. Dessaulles est amer plutôt que piquant, haïneux plutôt que sarcastique, emporté plutôt qu'enthousiaste. Il y a des écrivains qui se perdent dans les nuages ; M. Dessaulles se perd dans la fange, la fange du dénigrement et du mensonge.

Lors même qu'il voudrait fréquenter les nuages, il ne le pourrait pas ; sa nature s'y oppose. Elle le tient attaché à la terre, et le beau idéal est au-dessus de sa